

## ***Apprends-moi, Marie***

Quelqu'un a dû apprendre à Jésus  
comment prier avec des mots humains.  
C'est Marie.

Quelqu'un a dû apprendre à Jésus  
comment lire les Ecritures et chanter les psaumes.  
C'est Marie.

Quelqu'un a dû apprendre à Jésus  
comment accueillir les pauvres  
et travailler pour les autres.  
C'est Marie.

Quelqu'un a dû apprendre à Jésus  
comment s'offrir au Père  
et lui exprimer son amour.  
C'est Marie.

Sainte Marie,  
sois pour moi et pour tous ceux que j'aime  
ce que tu as été pour ton divin Fils.

Apprends-moi à prier,  
à vivre dans la foi,  
dans l'espérance et la charité.

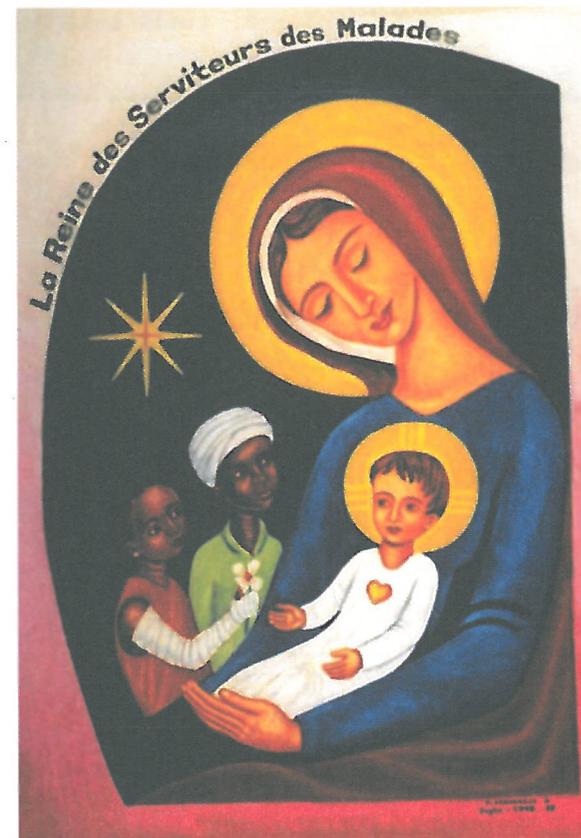
Prends-moi dans ton cœur de Mère  
pour que j'y retrouve Jésus, ton enfant,  
et ne fasse plus qu'un avec lui.

R. de Robiano

# La Famille



# Camillienne



## N° 52 Janvier 2004

## • SOMMAIRE

- Editorial : p. 1
- Témoins de l'amour miséricordieux du Seigneur, : don reçu, accueilli et redonné (P. Messina) p. 2
- Extraits du Message du Saint Père pour la Journée Mondiale de la Paix p. 7
- Témoignages : Auprès de l'Enfant Jésus (A-M Huet) p. 9
- « Je ne partirai plus d'ici » (J. Meyer) p. 11
- Visite du Père Michel de la Sainte Famille à Aix-les-Bains p. 12
- Prière : Apprends-moi Marie c. 4

En encart : Les Pages Internationales

*Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26  
94363 BRY-SUR-MARNE  
E-mail : [famille.camillienne@free.fr](mailto:famille.camillienne@free.fr)  
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : février 2004



**Le Père Michel de la Sainte Famille en visite à Aix-les-Bains**

Le Père Michel de la Sainte Famille nous a fait l'honneur de venir jusqu'à Aix-les-Bains où Jean-Marie et moi sommes installés depuis deux ans, du 29 novembre au 2 décembre derniers.

Faisant partie de l'aumônerie de l'hôpital, il se trouve que ce 1er dimanche de l'Avent, c'était mon tour d'aller porter la sainte Communion à des personnes en moyen séjour. Apprenant la venue du Père Michel, j'ai prévenu les responsables qu'il y avait la possibilité qu'un prêtre célèbre la Messe. Cela a été une grande joie pour toutes ces personnes âgées qui n'avaient plus vu de prêtre depuis plusieurs mois au point qu'elles récitaient tous les textes principaux de la Messe. Merci au Père Michel d'avoir accepté avec simplicité ce beau partage.

Le lundi, nous avons pu aller à l'abbaye d'Hautecombe où ce fut aussi un grand moment avec la concélébration de la Messe avec les prêtres de la communauté du Chemin Neuf, et visite intérieure de l'abbaye.

L'expérience est bien commencée et nous espérons la poursuivre une prochaine fois avec l'équipe de l'aumônerie.

*Marie-Christine et Jean-Marie Brocherieux, FC*

*N.B. D'Aix-les-Bains, nous avons pu facilement rendre visite aux religieux Camilliens de Lyon qui nous ont reçus très fraternellement et qui nous ont conviés à la prochaine fête de leur maison, le 12 juin prochain.*

**EDITORIAL**

*Bien chers tous,*

Bonne et sainte année 2004 !

Que le Seigneur plein de tendresse  
illumine chaque instant de votre vie !

Nous nous retrouvons pour une nouvelle année ensemble, hélas avec déjà le cœur meurtri par la catastrophe aérienne de Charm-El-Cheik, endeuillant tant de familles de tous les coins de France. Notre mission de baptisés, et le Saint Père l'a rappelé encore ce 1<sup>er</sup> janvier, c'est de chercher la paix, déjà en nous-mêmes, puis dans toutes les situations auxquelles nous avons part. C'est pourquoi, nous vous partageons ces

**VŒUX DE PAIX**

La Parole a germé,  
elle annonce la Paix.

Apprends à écouter  
et commence à aimer ;

il y a, cette année, du bonheur à donner.

La Paix a le visage  
et le nom de Jésus.  
Apprends à regarder,  
discerne sa présence  
pour vivre, cette année, d'une foi proclamée.

La Paix, c'est aujourd'hui  
qu'elle est offerte au monde.  
Qu'elle habite ton cœur,  
qu'elle libère tes mains.

La Paix, pour cette année, à toi de l'inventer

Car Dieu compte sur toi  
pour que Noël rayonne.  
L'année sera féconde  
et te réjouira.

Ta joie, au fil des jours, puisses-tu la partager !

Le comité de rédaction  
(Texte paru dans Chemin d'Avent  
Editions du Signe)

« Je ne partirai plus d'ici ! »

En quittant une malade qui était là depuis deux mois, je lui dis : « Vous partez bientôt ? » Elle me répond : « Je ne partirai plus d'ici ! » Cette phrase m'a poursuivi après ma visite. Elle pense donc mourir ici et je ne sais rien de sa foi.

J'ai décidé de la revoir quelques jours plus tard, en invoquant l'Esprit Saint et aussi en faisant appel aux nombreux amis du Ciel. Elle aimait beaucoup lire... Après un moment de conversation, je dis : « On est parfois marqué par des lectures. Assez jeune, j'ai lu « Les clefs du Royaume », un roman qui m'a transformé. Il y a cette histoire d'un médecin incroyant qui est allé rejoindre un ami missionnaire en Chine parce que ce dernier lui avait écrit qu'on mourait beaucoup autour de lui à cause d'une épidémie. Par la suite, le médecin se meurt et il dit à son ami qui l'assiste : « Aujourd'hui, je t'apprécie encore davantage. Je vais mourir et tu ne cherches pas à me convertir ! »

Après cela, la malade me dit : « Moi, quand j'étais en pension, il fallait tous les soirs faire son examen de conscience et j'étais toujours culpabilisée, toujours en faute. »

Je lui dis : « Moi, je dis certains soirs 'Aujourd'hui, je suis vraiment content de moi. Alors, vous aussi, Seigneur, vous êtes content de moi. » Alors cette malade me lance : « Moi, je dis au Seigneur : 'Je vous aime bien' et Lui me répond : 'Moi aussi ! '»

J'étais heureux, quelle magnifique profession de foi. Elle se savait aimée de Dieu. N'est-ce pas l'essentiel !

P. J. Meyer, camillien, Lyon.

reconnaître ni te recevoir ? Quelle ingratitude de ma part ! Peut-être parce que je suis impressionnée par un nouveau-né à l'air si fragile qui me tend les bras pour me dire qu'il a besoin de mon amour ? Oui, il me tend les bras : il a besoin de me dire qu'il m'aime telle que je suis, avec mes faiblesses, mes handicaps. **C'est pour cela qu'il s'est fait si humble à mes yeux pour que je puisse y croire.** Et aujourd'hui, j'ai envie de le prendre, de le serrer contre moi. **Cela me rappelle mon cheminement en guérison intérieure** où je me trouvais bien embarrassée avec cet Enfant Jésus quand je me retrouvais seule en face de lui... Je n'osais pas le prendre... Aujourd'hui c'est bien différent, je me sens bien indigne encore de le prendre mais ce Jésus ne me renvoie pas stérilement comme avant sur mes blessures intérieures ou sur mon péché. Il m'en fait prendre conscience d'une manière différente car il me dit qu'il vient me délivrer par son pardon de tout ce qui est mort en moi et m'offrir une vie nouvelle en Lui, Jésus-Christ. Accueillir Jésus pour moi aujourd'hui, c'est lui ouvrir mon cœur, rendre tout mon être disponible à sa volonté, c'est me sentir pleinement enfant de Dieu, car *« ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu »*. Jn 1, 1-18.

Et je refuserais cet amour ? Que de grâces pour ceux qui le reçoivent !

Mais comment dois-je le recevoir ? Ce n'est pas tout de le désirer... C'est marcher dans tes pas, Jésus, avec humilité et confiance comme le dit l'Apôtre : *« Celui qui déclare demeurer en lui doit marcher lui-même dans la voie où lui, Jésus, a marché »*. (Jn 2, 3-11).

Alors Jésus, même si je me sens aujourd'hui fragile pour te prendre dans mes bras et pour marcher dans tes pas : OUI, JE LE VEUX mais seule, je sais que je n'y arriverai pas : aussi je t'entends, Jésus, me dire : *« Ma grâce te suffit, ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse »* (2 Cor. 12, 9).

Anne-Marie

## ENSEIGNEMENT DU MOIS

### *Témoins de l'amour miséricordieux du Seigneur Don reçu, accepté et transmis*



Tapisserie de la chapelle de  
l'hôpital d'Aix les Bains

Nous lisons en saint Jean : « Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, Lui, l'a fait connaître » (Jn 1,18).

La mission de Jésus a été de nous révéler le visage du Père : « Philippe, qui me voit, voit le Père » (Jn 14,8). Cette révélation avait déjà commencé dans l'Ancien Testament, lorsque le Seigneur se proclamait « le Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et fidélité, qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché » (Ex 34,6-7) ; amour miséricordieux qui devient même tendresse maternelle : « Lorsqu'Israël était enfant, je l'aimai et d'Égypte j'appelai mon fils. Mais plus je les appelais, plus ils s'écartaient de moi ; je les menais avec des liens d'amour. J'étais pour eux comme celui qui élève un nourrisson tout contre sa joue. Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm ? Mon cœur en moi se retourne, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, car je suis Dieu et non pas homme » Os 11,1-9).

Mais la révélation totale et plénière de Dieu Père s'est accomplie dans la plénitude des temps par l'Incarnation de Jésus, l'Emmanuel, Dieu avec nous. Jésus incarne, personnifie la miséricorde du Père. En un certain sens, il est lui-même la miséricorde. Miséricorde vécue comme « un pouvoir particulier de l'amour qui l'emporte sur le péché et sur l'infidélité du peuple élu ». En particulier, les guérisons opérées par Jésus en faveur des malades, des aveugles, des estropiés, des lépreux et les paraboles sur la miséricorde nous font toucher du doigt combien Dieu est l'ami de l'homme : un amour plus puissant que la mort, plus puissant que le péché.

Il s'agit là d'une miséricorde que chacun d'entre nous a reçue gratuitement dans le don de la foi et plus particulièrement dans le sacrement du baptême, de la confirmation, de la réconciliation et de l'eucharistie : instruments de la grâce qui nous ont faits fils de Dieu, créatures nouvelles, membres du corps du Christ. Notre attitude fondamentale et permanente doit être d'accueillir avec joie, de goûter et d'expérimenter la miséricorde de Dieu, en proclamant chaque jour sa bonté et en louant son nom qui est saint : « Que rendrai-je au Seigneur pour tout le bien qu'il m'a fait ? J'offrirai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur ». Nous devons vivre dans l'amour, en nous réfugiant et reposant dans le cœur du Christ comme un enfant dans les bras de sa mère. Mais cet amour reçu et accueilli ne peut pas rester inactif : « Si Dieu nous a tellement aimé, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres ». Non pas un amour intimiste, privé, qui s'étend au plus au cercle familial, mais un amour qui doit incendier, réchauffer, secouer et toucher tous ceux qui s'en approchent. Comme témoins d'amour, nous sommes appelés à aller dans le monde entier pour prêcher l'évangile de la miséricorde et soigner les malades : nous avons aujourd'hui le devoir précis d'incarner la parabole du bon samaritain.

## TEMOIGNAGES

### Auprès de l'Enfant Jésus...

31 décembre : ce soir le monde entier s'apprête à tourner une page mémorable du calendrier : c'est le dernier jour de l'année ! Il règne une certaine fébrilité dans les foyers : on se hâte pour les derniers préparatifs des réjouissances du réveillon. Cette année ce sera le plus beau, le plus merveilleux... Il faudra même parfois quelques jours pour s'en remettre...

Après une journée de travail bien remplie, je monte à la chapelle pour me reposer auprès du Seigneur. Je m'approche de la crèche. A l'abri de l'agitation contemporaine, le « Petit Jésus », « né quelques jours auparavant », ne se doute de rien. Il repose paisiblement auprès de Marie et de Joseph. Pourtant sa couche est bien modeste, revêtue de paille uniquement. Il a failli ne pas trouver d'endroit pour naître, l'Enfant Jésus, car nulle part il n'y avait de place pour lui. Lui Jésus, l'Enfant Dieu, le Seigneur de l'Univers, **il a accepté de naître dans le dénuement total et l'humilité** : « *Lui qui de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu...* » (Ph 2). « *Il a pris chair de la Vierge Marie* » pour prendre notre condition d'homme - en toute chose excepté le péché - et ainsi devenant l'un des nôtres pouvoir partager notre réalité humaine. Quel amour infini que d'accepter de risquer sa vie pour nous !

Mais « *il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reconnu. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu.* » (Jn 1). Les siens ? Ce sont les hommes d'il y a deux mille ans... ! Ce serait trop facile. Non, c'est nous, et maintenant c'est moi devant cet Enfant Jésus, quand mon cœur est trop plein d'amour propre, quand mes mains sont fermées pour ne pas se tendre vers mon prochain, quand ma maison est trop riche pour ne plus pouvoir accueillir. Quand mes yeux sont aveuglés et que mes oreilles n'entendent plus parce que mes péchés m'empêchent de voir ou d'entendre cet Enfant qui me tend les bras et m'offre son amour... Oui, Jésus tu es venu pour me sauver de la mort et me proposer une vie nouvelle. Et moi je ne voudrais pas te

Frères et Sœurs de toutes les parties du monde, au terme, c'est l'amour qui vaincra ! Que chacun s'emploie à hâter le moment de cette victoire ! En fin de compte, c'est à cette victoire qu'aspire le cœur de tous.

Jean Paul II



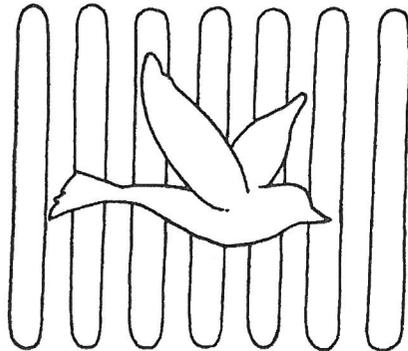
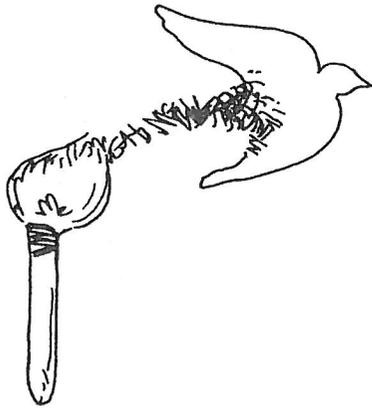
Comme membres de la Famille Camillienne Laïque, nous devons fréquenter avec assiduité la « nouvelle école de charité » suscitée dans l'Eglise par un homme rude et pécheur, Camille de Lellis. Touché par la grâce, il a fait dans sa vie l'expérience profonde et intense de la miséricorde, il a chanté dans les pleurs et dans la joie son magnificat à Jésus crucifié et ressuscité, il a ressenti impétueusement le besoin de rendre cet amour en se consacrant et en dépensant toutes ses forces à soulager les souffrances des membres souffrants du Christ, les pauvres malades.

Camille a voulu suivre fidèlement l'exemple de Jésus médecin des corps et des âmes, en soignant toutes sortes de maladies et d'infirmités, en manifestant par la parole et par l'action le grand feu qui brûlait en lui : il voulait avoir non pas deux mais cent bras pour bander, servir et guérir les malades partout où il en trouvait, à l'hôpital et surtout dans les maisons et les habitations qu'il appelait le grand océan de la charité. Camille nous apprend à prendre conscience que nous sommes des missionnaires envoyés pour témoigner par la parole et par les actes que Jésus aime les malades et que nous sommes son incarnation, appelés à poursuivre sa mission : nous sommes ses mains, son cœur, ses pieds qui vont par les villes en cherchant qui consoler et soigner. Nous pouvons et nous devons être pour chaque malade le cyrénéen qui l'aide à porter sa croix ; nous sommes appelés à personnifier l'ange de Gethsémani qui le reconforte ou la Véronique qui essuie les fleuves de larmes versées par ceux qui sont dans la douleur, la tristesse et l'abandon.

Je voudrais, comme un ami, confier à chacun d'entre vous, membres de la Famille Camillienne, que la vie est belle si vous la donnez avec joie, sans réserve et sans hésitation. Je retrouve toujours de nouvelles énergies lorsque je relis les phrases touchantes de mère Térésa : « La vie est béatitude : savourez-la ; la vie est beauté : admirez-la ».

la ; la vie est précieuse : prends-en soin ; la vie est amour : jouis-en ;  
la vie est un mystère : découvre-le ; la vie est une aventure : risque-la :  
la vie est un hymne : chante-le.

*P. Rosario Messina, M.I.*



## EXTRAITS DU MESSAGE DU SAINT PERE

1<sup>er</sup> janvier 2004

UN ENGAGEMENT TOUJOURS ACTUEL : EDUQUER LA PAIX

(...) Ecoutez tous l'humble appel du Successeur de Pierre qui s'écrie : Aujourd'hui encore, au commencement de l'An nouveau 2004, *la paix reste possible !* Et si elle est possible, *la paix est aussi un devoir !*

(...) Cette année encore, je me sens le devoir d'inviter les hommes et les femmes de tous les continents à célébrer une nouvelle Journée mondiale de la Paix. L'humanité en effet, ébranlée comme elle l'est par l'égoïsme et par la haine, par la soif de puissance et par le désir de vengeance, a plus que jamais besoin de retrouver le chemin de la concorde.

(...) Pour le chrétien, en effet, proclamer la paix, c'est annoncer le Christ qui est « notre paix » (Ep 2,14), c'est annoncer son Evangile, qui est « l'Evangile de la paix » (Ep 6,15), c'est appeler tous les hommes à vivre la béatitude invitant à être des « artisans de paix » (cf. Mt 5,9).

(...) La plaie du terrorisme est devenue ces dernières années plus virulente et elle a produit d'atroces massacres qui ont rendu le chemin du dialogue et de la négociation toujours plus hérissé d'obstacles, en exacerbant les esprits et en aggravant les problèmes, en particulier au Moyen-Orient.

(...) « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu !* » (Mt 5,9)

(...) C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix » (Jc 3,18). L'Eglise est engagée sur cette voie, avec les moyens qui lui sont propres, à la lumière sans déclin de l'Evangile et avec le secours indispensable de la prière.

(...) Plus d'une fois, j'ai rappelé aux chrétiens et à toutes les personnes de bonne volonté la nécessité du pardon pour résoudre les problèmes entre les personnes comme entre les peuples. *Il n'y a pas de paix sans pardon !*

(...) Au seuil d'une nouvelle année, je désire rappeler aux femmes et aux hommes de toute langue, de toute religion et de toute culture, l'antique maxime : « *Omnia vincit amor* » (L'amour est vainqueur de tout) !. Oui, chers

encourager le travail réalisé ensemble, écouter leurs propositions et proposer quelques projets d'actions communautaires.

La visite fraternelle du Supérieur Général a été marquée par deux temps forts. Le premier a été la rencontre avec les membres de la Famille Camillienne le mardi 2 juillet en soirée. Après les présentations et l'évocation de la dernière visite à Rome, ce fut un temps d'échanges sur le rôle des laïcs dans l'Eglise et dans l'Ordre. Un peu plus tard, il y eut le partage du repas marqué par la préparation d'une « queimada » (boisson typique du nord de l'Espagne).

La rencontre avec les religieux a eu lieu dans la matinée du jeudi 3 juillet. Après la récitation des laudes, s'est tenue une première réunion au cours de laquelle il a exposé les réactions de sa visite. Pour clore le programme, le P. Frank Monks a donné une conférence sur «Le cheminement avec les laïcs » afin de préparer le prochain chapitre provincial qui aura lieu les 10 et 12 mars 2004.

« Le laïc ne peut administrer les sacrements. De ce fait, il a une conception du travail pastoral plus élargie que la nôtre, nous les religieux. Pour lui, la pastorale n'est pas seulement de l'ordre des sacrements, elle est aussi d'ordre spirituel, psychologique, émotionnel... » a déclaré le Supérieur Général.

*Prochaines Pages Internationales : juin 2004*

## LES PAGES INTERNATIONALES

Encart du bulletin n°52 – janvier 2004

*Emmanuel*

*« Ils l'appelleront Emmanuel – ce qui signifie « Dieu avec nous »*

*On pouvait facilement le reconnaître dans les visages souriants de mes neveux et de leurs épouses rayonnants et dans la joie de leurs parents.*

*Il m'a parlé à travers les préoccupations frustrantes d'une jeune femme, pour son frère en lutte avec ses démons.*

*Les yeux fatigués mais pleins de dignité et souriants de la femme de mon cousin, penchée amoureusement vers son mari, atteint par un mal qui lentement et inexorablement avançait, me rappelaient que là où est l'amour, Dieu est présent.*

*Il m'a aiguillonné la conscience à la vue de l'assistance héroïque de ces parents soignant leurs propres parents à la maison, même au prix d'énormes sacrifices personnels*

*J'ai senti Son amour de manière puissante, dans la générosité, dans l'amour et dans l'assistance de mes confrères et de mes amis, à un moment critique de ma santé.*

*Je l'ai entendu crier dans mon cœur en Amérique Latine, dans les vies de ces confrères qui, avec courage, sillonnent les plages dans le but de sauver de jeunes vies de la prostitution.*

*Il était présent dans la personne du jeune Camillien, agenouillé dans une pauvre cabane d'un village perdu de l'Afrique où l'on n'a jamais vu ni docteurs ni infirmières, tentant d'apporter un peu de sens au désastre causé par l'épidémie du Sida*



Famille. Avant de prendre congé, il a remis personnellement des croix à tous les membres de la Famille, signe de leur appartenance à la Famille Camillienne.

Pour sceller l'union entre les deux Familles, la section de Gaoua a remis à celle de Ouaga un tableau qui traduit l'amitié et la fraternité.

Dimanche 30 novembre, 1<sup>er</sup> dimanche du temps de l'Avent et dernier jour de la semaine de la Famille. La célébration eucharistique a débuté par une belle procession qui a rassemblé en plus de la centaine de membres de la Famille, une délégation du Scolasticat. La célébration, présidée par le Père Edgar, accompagnateur spirituel, a été co-présidée par le P. Joseph SAWADOGO, Supérieur régional de la Congrégation de Saint Vincent de Paul, un autre Saint de la Charité, de l'Abbé Fulgence COLY, Secrétaire exécutif de la Fondation Jean-Paul II pour le Sahel et l'Abbé Jacob DA, aumônier de la Famille Camillienne de Gaoua.

A l'issue de la célébration riche en couleur, une collation a eu lieu. C'est au coup de 17 h que la délégation de Gaoua a quitté la paroisse pour le retour.

Si cette semaine a connu un si grand succès, il convient de louer l'action combien discrète mais efficace de certaines personnes au nombre desquelles on pourrait citer Le Très Révérend P. Jacques SIMPORE, responsable de la Famille Camillienne internationale. Merci à vous Très révérend Père et que Dieu vous aide dans votre mission.

Un grand merci au Très Révérend P. Laurent ZOUNGRANA pour son soutien, pour le soutien de toute sa délégation. Un grand merci à Monsieur le Curé, le Révérend P. Prosper KONTIEBO qui a accepté d'ouvrir

## Semaine de la Famille Camillienne du Burkina Faso

3<sup>e</sup> édition - du 24 au 30 nov. 2003

Thème : « *La place de la Famille Camillienne dans la communauté chrétienne* » »

Le troisième essai fut un coup de maître, sommes-nous tentés de dire devant le succès combien retentissant de la semaine d'activités de la Famille Camillienne du Burkina. Si les deux premières n'ont pas du reste été piétres, de façon unanime, on attribue à cette présente organisation, la semaine de la maturité. L'originalité de cette semaine est sans conteste la participation de la Famille Camillienne de Gaoua (localité située au sud-ouest du Burkina, à près de 400 Km de la capitale). La délégation de Gaoua forte de 33 personnes dont un prêtre est arrivée à Ouagadougou le jeudi 27 novembre dans l'après-midi.

Pour revenir aux activités de la semaine à proprement parlées, il faut noter qu'elles étaient riches et bien réparties dans le temps. Le lundi 24 novembre, à 6 h du matin, les membres de la Famille Camillienne sont allés à l'église paroissiale confier leur semaine à Dieu à travers une célébration eucharistique présidée par le père Edgar, accompagnateur spirituel.

Dans l'après-midi, une conférence dont le thème était celui de la semaine, à savoir « *Place de la Famille Camillienne dans la communauté chrétienne* » a été donnée par le Père Bernard NANA, formateur au juvénat garçons. Pendant deux heures d'horloge, les échanges ont porté véritablement sur le rôle que chaque individu membre de cette Famille peut jouer dans la communauté surtout dans nos familles humaines, nos communautés chrétiennes de base... Il faut dire que cette activité n'a

pas connu une forte participation comme celle de l'année dernière.

Le mardi 25 était prévu à Radio Maria, une émission en vue de parler de la semaine et faire connaître davantage la Famille. Elle a été reportée au samedi 29 à cause de la fête du Ramadan. Les autorités de la radio entendaient par là donner un signal fort au dialogue inter-religieux, en donnant priorité à la retransmission en direct de la prière musulmane qui se tenait à l'heure prévue pour l'émission de la Famille Camillienne. Dans l'après-midi du jeudi, une visite aux malades du Centre d'accueil et de solidarité de Ouagadougou (CASO) a eu lieu. Elle a permis à la cinquantaine de malades de ce centre d'avoir un soutien moral et matériel. De retour du CASO, ce fut l'accueil de la délégation de Gaoua qui était déjà arrivée et visiblement heureuse de se retrouver à Ouagadougou.

Le lendemain vendredi 28 novembre, dans la matinée, une visite guidée des différentes communautés Camilliennes a permis surtout à la délégation de Gaoua de mieux connaître les Camilliens et leurs œuvres. La visite a débuté par le centre médical avant de se poursuivre au Juvénat garçons puis le CASO en passant par le Centre du Camillianum en construction pour s'achever au Scolasticat Partout où la Famille est passée, un accueil chaleureux lui a été réservé par les premiers responsables des Communautés.

Dans la soirée de ce même vendredi, une soirée culturelle a eu lieu. Sur le podium de la paroisse a été projeté un film sur la sensibilisation en vue du don de sang. Il faut dire que le message est très bien passé et les spectateurs ont été tenus en haleine par les célèbres comédiens de ce film. Une chorale a aussi distillé de

langoureux rythmes au grand bonheur d'au moins deux cents personnes.

Le lendemain samedi 29, dès 8 h du matin, la population se pressait déjà au foyer des jeunes pour les contrôles de tension, les recherches d'albumine et de sucre dans les urines mais aussi pour donner du sang en faveur de la banque de sang de l'hôpital. Pendant trois heures et demi, près de cent cinquante personnes ont pu faire des contrôles gratuits et une trentaine de personnes a effectivement donné du sang pour sauver des vies humaines.

A 10 h, une équipe conduite par le P. Edgar et des deux coordonnateurs des Familles de Ouaga et de Gaoua à savoir M. KIRAKOE Didier et M. KONATE Joël était en direct de Radio Maria. Ils ont profité de l'antenne de cette radio pour surtout faire connaître la section de Gaoua et lancer un appel à l'engagement en faveur des malades.

Dans l'après-midi du vendredi, un pèlerinage au Sanctuaire mariai de Yagma a eu lieu pour répondre surtout au souhait de la délégation de Gaoua qui voulait découvrir ce lieu de pèlerinage national.

Dans la soirée du samedi, un repas fraternel a réuni les deux Familles et quelques visiteurs. Il faut relever l'originalité de ce partage fraternel. En effet, chaque membre a apporté quelque chose et c'est la somme de ces apports qui a constitué le menu. A cette soirée, on a noté la présence du Très Révérend Père Laurent ZOUNGRANA, délégué provincial qui pour raison de calendrier ne pouvait être présent le lendemain à la messe de clôture. Il a profité de cette occasion pour prodiguer ses encouragements à la Famille Camillienne et souhaiter qu'elle grandisse en nombre et en sainteté. Il a aussi mentionné que sa délégation sera toujours à l'écoute de la